

Le parcours, un élément de base du système d'alimentation ? Résultats et perspectives pour l'élevage ovin allaitant au domaine INRA de La Fage.

Rangelands, a basic component of the feeding system? Results and prospects for the meat sheep system on the INRA experimental farm of La Fage.

JOUVEN M. (1), FOULQUIE D. (2), AUTRAN P. (2), MOULIN C-H. (1)

(1) Montpellier SupAgro, UMR Élevage des ruminants en régions chaudes, 2 place Viala, F-34060 Montpellier, France ; INRA, UMR868, F-34060 Montpellier, France; CIRAD, UMR84, F-34060 Montpellier, France.

(2) INRA, Domaine de La Fage, F-12250 Saint Jean et Saint Paul.

INTRODUCTION

L'utilisation raisonnée des parcours pour l'alimentation du troupeau est pour les élevages ovins viande une voie d'intensification écologique et un moyen de mieux résister aux aléas climatiques (Léger, 1999). Le domaine de La Fage (INRA, Département de génétique animale) a mis en place depuis trente ans un troupeau de 330 brebis romanes conduit en plein air intégral sur 278 ha de parcours de Causse, avec mise bas de printemps pour que la période de lactation du troupeau coïncide avec la pousse de l'herbe sur une portion du parcours améliorée par fertilisation (18 ha de « fertilisé », par opposition au « natif »). Ces conditions d'élevage rustiques se sont avérées compatibles avec de bonnes performances zootechniques (Molénat *et al.*, 2005). L'objectif de notre étude était d'évaluer la place qu'occupe réellement le natif dans l'alimentation du troupeau et d'évaluer s'il serait possible d'optimiser encore plus son utilisation

1. MATERIEL ET METHODES

Nous avons analysé les données d'alimentation (pâturage et complémentation) et zootechniques (variations de poids des mères et des jeunes) disponibles, pour la période 2000-2007. En appliquant la méthode d'analyse fonctionnelle (Moulin *et al.*, 2001), nous avons d'abord divisé l'année en séquences d'alimentation : quatre basées exclusivement sur le pâturage (printemps du fertilisé, printemps du natif, été, automne) et trois où les distributions d'aliments conservés sont fréquentes (début d'hiver, plein hiver, fin d'hiver). Nous avons ensuite calculé, par séquence et par parc, les jours.brebis par hectare (j.br / ha) pour estimer le niveau de valorisation, et les brebis par hectare (br / ha) pour estimer l'hétérogénéité spatiale d'utilisation, en prenant « 1 agnelle = 0,5 brebis ». Les variations de poids par séquence et par lot nous ont permis d'évaluer les choix de conduite. Nous avons aussi pu calculer l'énergie ingérée par les brebis (selon les tables INRA, 2007) et, connaissant le complément distribué, la part des besoins couverte par le pâturage aux différentes séquences et par les différents parcs.

2. RESULTATS

Dans le système d'alimentation actuel, les surfaces les plus productives (parcours fertilisé, cultures) sont pâturées en priorité, avec des objectifs d'utilisation clairement définis. Le fertilisé est utilisé de manière programmée, en saison de pousse de l'herbe, avec des chargements instantanés forts et des règles d'entrée / sortie de parc selon la hauteur de l'herbe. Cette conduite permet une valorisation importante (1200 j.br / ha), mais pourrait fragiliser la végétation sur le long terme. Le natif est utilisé de manière très variable entre parcs et entre années (170 à 500 j.br / ha), avec des chargements instantanés faibles et un prélèvement le plus souvent partiel. C'est actuellement une ressource pour les animaux à faibles besoins, et une sécurité en cas de pénurie fourragère. Par endroits, le buis progresse régulièrement.

L'analyse séparée des années permet de montrer que le natif a pu avantageusement compléter le fertilisé en fin de printemps, et que les parcs embroussaillés et accidentés couvrent les besoins des brebis taries en été même les années de sécheresse. Par rapport aux références de l'Institut de l'élevage (2000), il existerait une marge de valorisation du parcours natif de l'ordre de 100 j.br / ha / an.

Au total, à La Fage le parcours fournit 59 % (24 % fertilisé + 35 % natif) des besoins en UF (Unités Fourragères = énergie nette pour la production) du troupeau, le reste étant couvert par les distributions et le pâturage occasionnel de cultures fourragères. En moyenne, le taux de couverture des besoins par le parcours est > 90 % au printemps, 60-70 % en été et automne, et < 20 % en hiver. Ces taux sont sans doute sous-estimés, car nos calculs ne tiennent pas compte des dépenses énergétiques liées aux déplacements et à la thermorégulation. Les parcs fournissant le plus d'UF sont (sans surprise) ceux utilisés en saison de pousse de l'herbe (printemps, automne), avec des chargements instantanés élevés. La baisse de valorisation du fertilisé (-40 % d'UF / ha / an) suite aux récents accidents climatiques a été compensée par une complémentation fourragère accrue, mais aussi par une augmentation de la valorisation de certains parcs du natif (jusqu'à + 50 % d'UF / ha / an).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Notre analyse a été laborieuse car les données n'avaient pas été collectées dans ce but. Notamment, la conduite n'était pas basée sur le séquençage que nous avons dû introduire pour exploiter les données. Nos résultats suggèrent que le système d'alimentation étudié repose encore largement sur les surfaces productives (parcours fertilisé et culture) et la complémentation (fourrages et concentrés). Nous avons pu montrer par ailleurs qu'il existe une marge d'utilisation du parcours natif qui mériterait d'être exploitée. En donnant plus de place au parcours natif, via l'attribution de fonctions et de règles d'utilisation par parc ou groupe de parcs, la préparation des parcs à une utilisation décalée, la concentration du pâturage dans le temps et dans l'espace et une réduction de la complémentation, nous estimons qu'il serait possible de couvrir 76 % des besoins du troupeau avec le parcours (fertilisé + natif) en année « normale ».

Nous tenons à remercier le département INRA-Génétique animale qui accueille nos travaux à La Fage.

INRA, 2007. Alimentation des bovins, ovins, caprins. QUAE, Paris.

Institut de l'Élevage 2000. Référentiel pastoral parcellaire. Technipiel, Paris.

Léger F., 1999. Opt. Méd. SérieA 38, 157-161.

Molénat G., Foulquie D., Autran P., Bouix J., Hubert D., Jacquin M., Bocquier F., Bibe B., 2005. INRA Prod. Anim. 18, 323-338.

Moulin C., Girard N., Dedieu B., 2001. Fourr. 167, 337-364.